Inventaire national du patrimoine culturel immatériel

Fiche d'inventaire n° 2 /54

1-Identification de l'élément

Nom générique

La calligraphie arabe : savoir-faire, savoirs et pratiques

Appellations vernaculaires

الخطّ العربيّ/ الخطّ.
الكتيبة/الكتيبة العربي.
تر نبيثن (اللغة الأمازيغية بالجنوب التّونسيّ).

Catégorie(s)

Les arts et les traditions de spectacle.
Les savoir-faire liés à l'artisanat.
Les pratiques sociales, les rituels et les festivités.

Cadre géographique

Pressentie comme un trait culturel commun, la calligraphie est répartie sur l'ensemble du territoire tunisien. Elle couvre la trame des villes, villages, centres urbains et ruraux, aussi bien anciens que nouveaux.

2- Description de l'élément

Description détaillée

Trait majeur de la culture arabo-musulmane, la calligraphie s'est affirmée comme un socle identitaire et une pratique complexe où se côtoient, sinon se croisent, l'art, le sacré et les médiations philosophiques au sein de la société avec sa mémoire, ses valeurs et les tendances qui la marquent, selon les époques.

1-Aperçu historique

Les historiens avancent plusieurs hypothèses sur l'origine de l'écriture arabe dont la plus probable est l'origine nabatéenne dérivée de la cursive araméenne et qui prend ses sources dans l'alphabet phénicien.

Par ailleurs, c'est à partir de la transcription du livre sacré, inaugurée par le Calife Omar (634-644) et continuée par le 3ème Calife Othman Ibn Affan (634-644), que nous pourrons parler de calligraphie arabe.

La calligraphie pratiquée en Tunisie fait partie intégrante de l'ensemble la calligraphie arabe en général, et celle du Maghreb en particulier. Si sa genèse s'inscrit dans le contexte de la conquête arabo-musulmane du Maghreb, elle a vite évolué, notamment après la fondation de Kairouan, en 670, qui devint la capitale de l'État aghlabide et le centre scientifique et culturel de tout le nord de l'Afrique, ce qui a donné naissance à la calligraphie kairouanaise inspirée de celle de Koufa et son dérivé le coufique ou le kairouanais fleuri. A partir de cette filiation, est apparue une calligraphie locale, la plus usitée, appelée écriture à nervures ou nervurée (*ktiba m'aarrqa*), celle de nos notaires d'il y a quelques décennies, qui apposaient au bas des actes leurs sceaux manuscrits, connus sous le nom de scarabée (*khanfùsa*). Les plus anciennes attestations de la calligraphie en Tunisie remontent au VIIe siècle à travers des supports en papyrus et en monnaies. Par ailleurs, à partir de la fin du IIe siècle de l'hégire, on trouve un matériel épigraphique abondant, traduisant le développement de la calligraphie arabe sur plusieurs niveaux. En effet, outre les supports traditionnels comme les inscriptions, les monnaies, les manuscrits et les documents d'archives, d'autres supports, moins connus, sont utilisés tels la céramique, la pierre, le cuir , la laine et les métaux.

Bien que la calligraphie fût rattachée au début à la culture savante, elle ne tarda pas à étendre son champ d'action pour rejoindre la culture populaire. Cette extension la chargea de nouveaux contenus et lui conféra d'autres fonctions tel que cela se manifeste dans le cadre du mysticisme populaire comme dans certaines pratiques magiques.

2- Composantes de l'élément

L'élément s'articule autour de deux niveaux : un niveau apparent, palpable qui englobe un certain nombre de pratiques, de techniques, et de compétences observables directement, et un niveau latent fondé sur une série de savoirs, de compétences techniques et intellectuelles et des représentations abstraites.

Compétences et savoirs

La pratique de la calligraphie exige l'acquisition d'un certain nombre de savoirs, et de compétences à commencer par la prise d'une position correcte, l'assouplissement du corps, notamment la main, une appréhension parfaite des matériaux d'écriture ainsi que de leurs supports…Viennent ensuite la connaissance des mesures des caractères et leur esthétique, les distances entre ces caractères et entre les mots, outre leur fluidité, leur solidité, et ce qu'ils exigent comme cohésion, équilibre, homogénéité et organisation. La pratique dans le cadre d'une longue expérience, qui déborde ses contours purement techniques, demeure le fondement de la maîtrise de la calligraphie.

Rites et pratiques sociales

Un rituel et système de pratiques sociales se sont formés autour de la calligraphie, ce qui contribua à la consolider et à en faire une pratique sociale et culturelle complexe. Ce serait son rapport au sacré qui aurait contribué à l'entourer de vénération de la part du public. Ainsi, l'écriture des versets coraniques était-elle considérée comme un honneur et un art noble. "*Noun, par le calame et ce qu'on écrit*…", lit-on dans le coran (verset 1; sourate 68). Dès lors, les règles relatives à la pratique de la calligraphie étaient perçues comme des rites à respecter.

Quant aux contenus des manuscrits, ils étaient quasiment l'objet d'une convention sociale, de manière à les inclure dans les usages sociaux, aux fins de consolider les principes moraux, de consacrer les modèles exemplaires, et de glorifier les normes et les valeurs

communes, faisant écho aux versets coraniques, à la sainte tradition prophétique, et aux proverbes et maximes…

La dimension symbolique

L'ensemble de ces rites, traditions et pratiques est soutenu par une représentation particulière de la calligraphie, perçue souvent sous le signe du sacré. D'où sa liaison avec le monde céleste et la croyance populaire à la puissance inhérente aux lettres

Dans les traditions mystiques, la forme du caractère est chargée, de par sa rectitude, son inclination, son aspect courbé ou incliné, de significations spirituelles profondes attestant le rapport à l'homme lui-même, et au cosmos. Ainsi, les caractères deviennent-ils, comme c'est le cas chez certaines confréries mystiques, des êtres et des créations divines**.** Cette charge symbolique explique la diversité des usages de la calligraphie, car bien souvent ils dérivent de la fonction d'écriture et des thèmes utilitaires pour assurer des dimensions psychologiques, mystiques et métaphysiques comme peut en témoigner la fréquence de sa présence spontanée dans l'ornementation, les talismans, la bijouterie féminine, l'esthétique du corps, des demeures et de l'architecture tant religieuse que civile.

3-Applications de la calligraphie arabe

la calligraphie arabe ne cesse de se renouveler, aussi bien au niveau de sa forme esthétique qu'à celui de ses fonctions et ses applications: applications artistiques et esthétiques chez les calligraphes et artistes plasticiens, applications artisanales chez les calligraphes artistes traditionnels utilisant comme support le bois, le marbre, la pierre sculptée, la mosaïque de faïence, le plâtre, et les métaux, applications professionnelles et artistiques modernes en rapport avec certaines activités telles que l'industrie du livre et la publicité et le arts graphiques, applications pédagogiques dans le cadre de l'éducation, et la formation des enseignants, ainsi que la documentation et la conservation des archives et les pratiques magico-religieuses chez certains groupes et individus.

Élément matériels et immatériels associés (espace, costumes, outils…)

Bien qu'un travail de qualité nécessite de bons outils, ces derniers sont limités dans la calligraphie puisque qu'ils se résument en une série d'éléments simples, fabriqués, souvent, par les calligraphes eux-mêmes, et qui varient selon la nature du support utilisé (papier, bois, métal, plâtre…) et la fonction de l'œuvre créée : artisanale, artistique, décorative, éducative ou utilitaire.

Parmi les outils mis en avant, figurent les crayons, les plumes et les stylos selon des gammes et variétés appropriées à cette activité. Les burins et les marteaux sont les principaux outils dans la calligraphie appliquée sur des matériaux métalliques, en bois, en plâtre et en pierre.

Certains calligraphes, artistes et artisans calligraphes ont leurs propres ateliers, les autres œuvrent à domicile ou aux sièges de certaines associations, club ou structures gouvernementales.

Par ailleurs, l'élément est basé, essentiellement, sur un esprit créatif très développé et des savoir-faire gestuels et intellectuels, conscients et inconscients, transmis de génération en génération. En effet, les manières d'utiliser un outil et de s'en servir sont parfois plus importantes que l'outil lui-même.

Pratiques coutumières organisant l'élément ou prohibant son exercice

Il n'existe guère de règles spéciales prohibant la pratique de l'élément ou entravant son accès, bien au contraire, de par son histoire ainsi que sa nature en tant que support privilégié de communication, la calligraphie arabe, écriture véhiculaire du coran, a toujours été une pratique ouverte, jetant un pont entre communautés, groupes et individus, ce qui a facilité sa diffusion dans des aires géographiques et culturelles étendues et variées.

Modes de transmission

La viabilité de l'élément est assurée grâce aux modes de transmission informels qui s'effectuent dans le cadre d'un long apprentissage selon l'expérience de la relation traditionnelle maitre-élève. Les praticiennes et praticiens expérimentés forment les jeunes générations au cours d'un processus permettant de transférer l'ensemble des connaissances, savoir-faire et valeurs associées à l'élément, tout en cultivant les esprits et éveillant le sens de créativité.
En outre, les associations jouent un rôle remarquable dans ce processus, notamment par les manifestations de sensibilisation et les ateliers de formation dédiés aux jeunes et aux moins jeunes.

Quant à la transmission formelle, elle est réalisée par les instances spécialisées de l'État, à l'instar du Centre National de la Calligraphie Arabe, qui relève de l'Institut National du Patrimoine. Il s'agit ici d'enseignements selon des procédures pédagogiques normalisées, aboutissant à l'obtention d'un diplôme spécialisé en calligraphie arabe.

Peuvent être rappelées ici, également, les cours délivrés par certaines écoles supérieurs des beaux-arts, d'archéologie, d'arts et métiers et d'éducation, pour la préparation des jeunes praticiens, sans oublier l'apport des musées, notamment le musée national d'art islamique à Kairouan, pour sauvegarder, également, la dimension historique de l'élément.

3- Acteurs concernés par l'élément

Détenteurs directs des savoir-faire

Les principaux détenteurs de ces savoir-faire sont les praticiens. On peut leur associer la presque totalité de la population tunisienne qui entretient, d'une manière ou d'une autre, un rapport particulier avec l'élément, à travers l'usage des œuvres calligraphiques comme objet d'échange, de décor ou de protection contre les forces malveillantes selon les croyances populaires.
On peut distinguer les catégories suivantes dans l'ensemble des praticiens : les calligraphes professionnels, les artisans qui utilisent la calligraphie sur divers supports, comme les métaux, le bois, le verre, le cuir, la pierre et le plâtre, les instituteurs et les professeurs de calligraphie, certains plasticiens, les amateurs de calligraphie, les professionnels de l'industrie du livre et de la publicité les amateurs et les collectionneurs des manuscrits et des archives.

Autres intervenants

On peut y associer la presque totalité de la population tunisienne qui entretient, d'une manière ou d'une autre, un rapport particulier avec l'élément à travers l'usage des œuvres

calligraphiques comme objet d'échange, de décor ou de protection contre les forces malveillantes selon les croyances populaires. En effet, de par sa forte charge symbolique et sa fonction sociale comme support commun d'expression et de communication, la calligraphie est omniprésente au cœur de la société tunisienne, toutes composantes et catégories confondues.

Organisations non gouvernementales et société civile

Association des calligraphes tunisiens/ Association tunisienne de la calligraphie/ les associations des amis de la bibliothèque et du livre/ Club de la calligraphie œuvrant dans établissements scolaires, les maisons des jeunes et les maisons de la culture/ Association Ligue des écrivains à Mednine/ Académie Ibn El Arabi à Ben Arous, Les associations de sauvegarde des médinas dans les diverses régions/ Association tunisienne du patrimoine partagé « Thakafet »/ Association « Dar Ejmaa » Mezraya- Djerba/ Association tunisienne des études et des recherches urbaines.

Instances officielles

Centre national de la calligraphie.
Bibliothèque nationale.
Les Archives nationales.
Musée national des arts islamiques à Rakkada-Kairouan.
Musée national de Bardo.
Direction générale du livre.

4- Aptitude de l'élément à perdurer : difficultés et menaces

Dans l'état actuel des choses, l'élément est loin d'être menacé ; il jouit d'une viabilité remarquable et manifeste une capacité d'adaptation aux nouveaux gouts et aux changements successifs survenus au sein de la société. L'aire de la numérisation a entraîné un nouvel élan à la calligraphie arabe, aussi bien au plan de son application technique et esthétique qu'à celui de sa diffusion et transmission. Ceci dit, elle n'est pas épargnée par l'usage électronique abusif, qui devient de nos jours, un défi général pour les différentes expressions culturelles.

5- Programmes de valorisation et mesure de sauvegarde

Création, en 1990, du Centre national de la calligraphie, au sein de l'Institut National du Patrimoine, dont les attributions sont : formation des spécialistes en calligraphie arabe, préservation des styles et des formes artistiques de la calligraphie, le partage et la promotion de ces styles en Tunisie, en collaboration avec les institutions similaires dans le monde, l'organisation de stages, rencontres et séminaires en matière de calligraphie, l'organisation des expositions et l'animation permanente de l'espace. Sur un autre plan, la Constitution tunisienne de 2014 confirme, dans son article premier, la place majeure de la langue arabe, en la promulguant langue d'état, et en stipulant dans l'article 39 que l'État veille à la

soutenir et à en généraliser l'utilisation. Compte tenu du rapport d'interdépendance entre la langue, l'écriture et la calligraphie, cette mesure législative est considérée comme un mécanisme favorisant la sauvegarde de l'élément.

- Fondation de la Bibliothèque Nationale, dont l'histoire remonte à 1885 sous le nom de Bibliothèque française, et qui s'est chargée, depuis le 7 septembre 1967, de regrouper et conserver les manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques, mosquées et zaouias. Parmi les missions de cette institution, telle qu'elles ont été définies par le décret du 15 mars 1994, la collecte du patrimoine national écrit par l'échange et les dons, tout en assurant sa sauvegarde et sa conversation et apporter aux chercheurs une aide à la publication et à la diffusion de leurs travaux.

- Création de l'institution des Archives Nationales, dont le premier noyau a été fondé en 1874. Elle œuvre à la sauvegarde du patrimoine archivistique national, et veille à la constitution, à la conservation, à l'organisation et à l'utilisation de tous les fonds d'archives des services relevant de l'État, des collectivités locales, des établissements et des entreprises publics, des organismes privés chargés de la gestion d'un service public et des officiers publics.

- Insertion de la calligraphie dans la formation des étudiants dans certaines filières universitaires à l'instar des beaux-arts, arts et métiers, métiers du patrimoine, archéologie, sciences du patrimoine et études religieuses.

- Enseignement de l'écriture arabe, comme initiation à la calligraphie, pour élèves de première année de base.

- Organisation des stages de formation pour les étudiants et des cycles de formation avec délivrance des diplômes en calligraphie au sein du Centre national de la calligraphie.

- Multiples activités réalisées par les associations lors de la célébration de la journée mondiale de la langue arabe qui correspond au 18 décembre de chaque année.

- Festival des calligraphes tunisiens organisé par la fondation « Bayet EL Hikma » tous les trois ans.

- Création du festival estudiantin de la calligraphie arabe, à partir de février 2016. Quatre sessions ont déjà vu le jour.

- Atelier de formation en calligraphie pour enfants, à partir de la première session qui eut lieu du 14 au 17 mars 2016.
- Création d'un réseau des clubs en calligraphie dans les établissements scolaires et les maisons des jeunes et celles de culture.
- Exposition annuelle de l'Association tunisienne de la calligraphie.
- Utilisation de la calligraphie pour l'habillage des facettes de certains bâtiments à l'instar du pavillon Habib Bourguiba (2019), dans la Cité universitaire internationale de Paris, et la décoration des lieux publics, et ce dans le cadre des projets associatifs comme celui réalisé à Djerba.

6-Documentation photographique de l'élément

7- Informateurs et personnes ressources

Mohamed Ali Ayyadi, 48 ans, artisan calligraphe sur marbre, Bab El Khadra, Tunis/ Mohamed Lahbib El Falleh, 63 ans, calligraphe et enseignant de la calligraphie au Centre national de la calligraphie, tél. 97688645/ Mohamed Habib Zaalouni, 58 ans, artisan-calligraphe sur marbre, 10, boulevard Habib Ja Wahdou, 1001, Tunis/ Taoufik Issaoui, 39 ans, calligraphe et enseignant de ccalligraphie au Centre national de la calligraphie/ Béchir Drragi, calligraphe et professeur de calligraphie au Centre national de la calligraphie/ Salah

Souii, 70 ans, artiste et conteur populaire, Gbéli, tél. 97370993/ Salem Rakrouk, 71 ans, calliigraphe et artiste, Mahdia, tél. 98587677/ Hénda Ben Salem, 38 ans, calligraphe sur bois, El Mahdia, tél. 22957568/ Ridha Hfaidh, 43 ans, artisans en mosaique, EL Jem, tél. 98277634/ Mouldi Kaçem, el Jem, tél. 98587802/ Salah Ben Mahmoud, Chercheur et membre de l'association Tawassel, tél. 29248634/ Monir Dridi, 55 ans, Calligraphe, Menzl Bourguiba, tél. 22664448/ Warda ben Hattab Ben Khmais, 79 ans, responsable de la zaouia Hawwel El Wad, Kalaat EL Andalous/ Hamadi Dali, historien et maitre de conférences à l'Université de Monastir/ Wrida Ben Farhat, 71 ans, citoyenne du village de Kessera, adepte d'une zaouia, Kessera, Seliana.

8- Bibliographie

- Ecrite

ابن خلدون (عبد الرحمان)، **كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر**، الكتاب الأوّل، **المقدّمة**، الجزء الثاني، تحقيق إبراهيم شبوح، تونس، 2007.

الخطّ العربيّ بين العبارة التشكيليّة والمنظومات التواصليّة، منشورات المجمع التونسيّ للعلوم والآداب والفنون، بيت الحكمة، وزارة الثقافة والمحافظة على التراث، تونس، 2008.

بن صولة (عماد)، *"العلامات والرموز في القرى الجبلية بالجنوب التونسي"*، **الثقافة الشعبية**-البحرين، عدد 27، خريف 2014 .

عبد اللطيف (محمد الصادق)، "الخطّ والخطّاطون في تونس، المدرسة التونسيّة في الخطّ: مرحلة التأسيس والإشعاع"، ضمن كتاب **الخط العربيّ**: فعاليات أيّام الخطّ العربيّ 29 سبتمبر-12 أكتوبر 1997، منشورات المجمع التونسيّ للعلوم والآداب والفنون، بيت الحكمة، قرطاج، وزارة الثقافة والمحافظة على التراث، 2000، ص 57-82.

عبد الوهاب (حسن حسني)، **ورقات عن الحضارة العربية بإفريقية التونسيّة**، القسمان الأول والثاني، 1965 و 1981.

العجابي (محمد)، **جامع المسكوكات العربية بإفريقية**، المعهد القومي للفنون والآثار، جزآن، تونس، 1988-1996.

كنوز القيروان، دليل لمعرض بمناسبة القيروان عاصمة للثقافة الإسلامية 2009، منشورات وكالة إحياء التراث والتنمية الثقافية، تونس، مارس 2009.

المحجوبي (محمّد)، "المدرسة الخطية التونسية، **الخطّ العربيّ**: فعاليات أيّام الخطّ العربيّ 29 سبتمبر-12 أكتوبر 1997، منشورات المجمع التونسيّ للعلوم والآداب والفنون، بيت الحكمة، قرطاج، 2000، ص 83-91.

Abdeljaoued (Lotfi), *Inscriptions islamiques des grandes villes de Tunisie : Monastir, Kairouan, Sfax, Sousse et Tunis*, Thèse de Doctorat sous la direction de S. Ory, Université Aix-Marseille, 2001.

Aoudi-Adouini (Raja), Stèles *funéraires tunisoises de l'époque hafside (628-975/1230-1574),* 2 vols., Tunis, I.N.P, 1997.

Couleurs de Tunisie, *25 siècles de céramique,* ouvrage collectif, Institut du Monde Arabe, Paris, 1994.

Fnina (Abdelhamid), Khiri (Ali), *Numismatique et Histoire de la monnaie en Tunisie, Tome II, Monnais islamiques*, Banque centrale de Tunisie, Tunis, 2007.

Louhichi (Adnen), *Céramique islamique de Tunisie : Ecole de Kairouan, Ecole de Tunis,* Publications de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion culturelle, Tunis.

Naf (Silvia), *l'art de l'écriture arabe : passé et présent*, Genève, 1992.

Poinssot (Paule), et Roy (Bernard), I*nscriptions arabes de Kairouan*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis, 2 vols., Klincksieek (C.), Paris, 1950-1958, 2 fasc., (624p., 16 fig., 98 pl.).

Ragib (Yusuf), « La plus ancienne lettre arabe de marchand », *Document de l'Islam médiéval, nouvelles perspectives de recherche,* IFAO, Le Caire, 1991, p. 2-9.

-Audiovisuelle

Plusieurs enregistrements ont été réalisés par les chaînes de télévision, notamment à l'occasion des manifestations dédiées à l'élément. De leur part, certaines instances gouvernementales et civiles, ont veillé à la documentation visuelle de la calligraphie et aux activités de sauvegarde qui s'y rattachent.

-Archives, collections privées et documents conservés dans les musées

Il existe une matière archivistique abondante conservée dans les musées, la Bibliothèque nationale, les Archives nationales, sans oublier les archives familiales et les bibliothèques privées et les fonds détenus par certains calligraphes, artistes, chercheurs et amateurs.

9- Données techniques à propos de l'inventaire

-Date et lieu de l'enquête ethnographique

L'enquête s'est déroulée au mois d'octobre 2019, toutefois, elle a bénéficié de travaux de terrain antérieurs réalisés au cours de deux années antérieures, notamment dans le cadre de l'inventaire national du PCI et les manifestations organisées par certaines associations œuvrant dans les champs de la sauvegarde de la calligraphie arabe.
A partir d'une démarche participative impliquant praticiens, professionnels, amateurs, associations, étudiants, experts et chercheurs, l'inventaire a essayé de cerner le contour de l'élément, sous ses divers aspects, et dans ses manifestations dans les grandes zones géographiques du pays.

-Enquêteurs

Lotfi Abdeljaoued, Epigraphiste, chargé de recherche à l'INP : Mohamed MKaddem, Conservateur du patrimoine à l'INP, Taoufik Issaoui, Calligraphe et professeur de calligraphie au Centre national de la calligraphie/ Mabrouka Tabbal, Conservateur du patrimoine à l'INP/ Imed Ben Salah, Conservateur du patrimoine à l'INP/ Issamahan Ben Barka, Cargée de recherche à l'INP/ Saida Dabbabi, Doctorante en Sciences du patrimoine, Université de Tunis/ Imen Saadi, Doctorante en Sciences du patrimoine, Université de Tunis/ Mona Ben Hmida, Etudiante en master Sciences du patrimoine, Université de Tunis/ Hajer Bel haj Saleh, Etudiante en 3ème année histoire, Université de Tunis/ Najet Badreddine, Conservateur du patrimoine à l'INP/ Hechmi Husssine, Président de l'Association Ligue des écrivains à Mednine/ Taoufik Dali, Association « Dar Ejj Maa », Mezraya, Djerba/ Faouzi Mzoughi, Président de l'Association Les Amis de la bibliothèque et du livre à Menzel Bourguiba/ Imed B. Soula, anthropologue, maitre de conférence, maitre de recherches à l'INP.

-Date d'insertion des informations relatives à l'inventaire

16 novembre 2016

-Fiche établie par

Imed Ben Soula: Anthropologue/Maître de recherche/ Maître de conférences.

- Dernière mise à jour

29 janvier 2020